

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices, annonces, titulaires et ordo des fidèles. — II S. Em. le cardinal Taschereau : au lecteur, l'étudiant, le prêtre, l'éducateur et l'évêque. Unité de caractère. Qualités dominantes. Actes les plus saillants de sa vie. — III Informations et variétés. — IV Aux prières.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Mercredi, le 27, à 7 heures, grand'messe pour les bienfaiteurs de l'archevêché.*

— Tous les soirs du mois de mai, à 7.30 heures, sermon et salut du T. S. Sacrement.

Notre-Dame de Bonsecours. — *Samedi, le 30, à 7 heures du soir ouverture du mois de Marie pour tout le clergé.*

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 24, on annonce la fête des SS. Philippe et Jacques, la translation de celle du Patronage de S. Joseph, au 14 mai ; celle de S. Marc, avec la procession et la collecte pour l'Université Laval ; de plus, l'ouverture du mois de Marie où on la fait.

J. S.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — *Dimanche, le 8 mars.* — Fête du titulaire de l'apparition de Saint-Michel ; solennité de celui de Sainte-Monique.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — *Dimanche, le 8 mai.* — Solennité des titulaires de Saint-Athanase, de l'Invention de la Sainte-Croix (Dunham) et de Saint-Pie.

J. S.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche le 24. — Fête de S. Fidèle de Sigmaringue, martyr, double ; messe du commun des martyrs au temps pascal (*Protexisti*) ; mémoire du 2e dim. après Pâques — les vêpres de S. Marc, (du 25) au commun des apôtres, ant. *Sancti tui* ; hymne *Tristes erant, v. Sancti* ; au *Magnificat*, ant. *Lux perpetua* ; mémoire de S. Fidèle, ant. *Sancti, v. Pretiosa.*

J. S.

SON EMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU

AU LECTEUR

AUX paroles de regret et de profonde vénération que nous avons écrites la semaine dernière, en annonçant la mort du chef de la hiérarchie catholique au Canada, le lecteur nous saura gré d'ajouter aujourd'hui une étude complète du caractère, de la vie et des œuvres de l'auguste défunt.

Cette étude, nous n'entreprendrons pas de la faire nous-même : d'autres qui ont approché le cardinal et qui ont été les témoins attentifs de ses travaux de chaque jour, se sont trop bien acquittés de ce devoir.

Mais qu'il nous soit permis de recueillir ici quelques-unes des plus belles pages inspirées par la noble et sainte existence qui vient de s'éteindre.

Dans une notice biographique, où vibre l'accent de la plus sincère admiration, M. l'abbé Gosselin nous montrera tour à tour chez le prélat dont il a si bien saisi le caractère, les qualités éminentes de l'étudiant, du prêtre, de l'éducateur et de l'évêque.

Apparaîtront ensuite, au cours d'un éloquent article de journal, dû sans doute à la plume de M. Chapais, les traits principaux de cette âme si foncièrement sacerdotale : la simplicité, le zèle, la charité, la discrétion et l'humilité, s'épanouissant dans une parfaite unité de caractère et d'action.

Viendront enfin, traduites du latin, plusieurs strophes de facture épigraphique, relatant successivement les faits les plus remarquables de la carrière de l'illustre prince de l'Eglise.

LE CARDINAL TASCHEREAU (1820-1898)

(L'étudiant — Le prêtre — L'éducateur — L'évêque)

NOUS avons le regret d'annoncer la mort de S. E. le cardinal E.-A. Taschereau, archevêque de Québec, décédé en son palais épiscopal, le 12 avril 1898, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

La fin prochaine de cette carrière si bien remplie était prévue depuis assez longtemps. Malgré les prières du clergé et des diocésains, malgré les soins attentifs dont ce vieillard, aussi

vénééré que vénérable, n'a cessé d'être entouré, il était évident que ses forces allaient diminuant graduellement.

Ce fut en faisant l'ascension du Cap Tourmente qu'elles le trahirent pour la première fois—il y a justement onze ans.—Il comprit, sans en être visiblement affecté, que le terme de son pèlerinage ne pouvait être bien éloigné. A la fin de 1891, le Saint-Siège, sur sa demande, lui donnait le coadjuteur de ses prédilections, auquel il remettait peu après la pleine administration de son diocèse. Ce dernier acte fut, de sa part, trop spontané pour douter qu'il n'était pas souverainement heureux de se décharger du fardeau de l'épiscopat, qu'il a dû parfois trouver bien lourd.

A partir de ce moment, le cardinal Taschereau vécut de plus en plus éloigné du contact des hommes pour se rapprocher davantage de Dieu, partageant tout son temps entre la prière et l'étude.

Le cardinal Taschereau est né à Sainte-Marie de la Beauce, le 17 février 1820. Le 1er octobre 1828, il commença ses études au Petit Séminaire de Québec, et les *palmarès* de cette époque attestent les succès qu'il remporta. A peine âgé de 16 ans, il avait terminé son cours classique et partait pour Rome, où il prit l'habit ecclésiastique et fut tonsuré le 20 mai 1837. Sans l'intervention de son compagnon de voyage, M. l'abbé Holmes, il serait probablement entré à l'abbaye de Solesme, sur les instances de Dom Guéranger qui se trouvait à Rome dans le même temps.

Revenu au pays en 1837, il commença ses études théologiques, tout en faisant successivement les classes de Cinquième, de Troisième et de Rhétorique. Ordonné dans sa paroisse natale, le 10 septembre 1842, le séminaire de Québec s'assura définitivement ses services, et lui confia l'enseignement de la philosophie, qu'il professa pendant douze années consécutives. Il remplit tour à tour, dans cette maison qu'il ne devait quitter que pour monter sur le siège épiscopal de Québec, les fonctions de directeur du Petit Séminaire, de préfet des études, de professeur des sciences physiques, de théologie, de directeur du Grand Séminaire, de supérieur et de recteur de l'Université Laval. On conçoit facilement que sa tâche quotidienne lui laissait peu de loisirs. Cependant, il trouva encore le temps de rédiger des

traîtés d'architecture, d'astronomie, et d'écrire l'histoire complète du Séminaire de Québec. Preuve que celui qui ne perd jamais de temps, en a toujours de reste.

Professeur, directeur ou supérieur, il fut toujours à la hauteur de ces différentes positions.

Sans doute, ses aptitudes variées lui fournissaient des ressources pour ainsi dire inépuisables, mais le sentiment du devoir à remplir ne l'aidait peut-être pas moins à faire bien tout ce qu'il faisait.

S'il est une position importante et difficile, c'est bien celle de directeur d'un Grand Séminaire. Quel ensemble de qualités n'exige-t-elle pas chez celui qui est chargé de préparer les ecclésiastiques à la prêtrise !

Il a en mains l'avenir du clergé diocésain, dont le niveau moral et intellectuel montera si la formation est irréprochable, et baissera si elle laisse à désirer. Il est en quelque sorte la pierre fondamentale de l'édifice sacerdotal. Eh bien ! cette position, le cardinal Taschereau l'a remplie plusieurs années, et nous ne craignons pas de dire qu'il a été un directeur idéal.

Son autorité le dispensait de commander. Tout marchait sans secousses et sans chocs ; et l'horloge placée à l'entrée du corridor n'était guère plus exacte à sonner les heures que les séminaristes ne l'étaient à exécuter les divers mouvements de la journée prescrits par le règlement. Il ne peut en être autrement quand un directeur, tout le premier, se fait séminariste et l'esclave de la règle. Si, par accident, elle était mise en oubli, sur un point quelconque, il signalait l'abus en disant purement : « Cela ne doit pas être. » Ces cinq mots prononcés pourtant avec le plus grand calme, et qu'il nous semble encore entendre, suffisaient pour prévenir toute nouvelle licence. Ses anciens élèves, nous en sommes sûr, se rappellent encore ses conférences de théologie pastorale, qu'ils appréciaient si hautement. Il excellait véritablement dans ces causeries, si importantes pour la formation des clercs. En résumé on peut dire que sous sa direction, le Grand Séminaire était une espèce de cénacle. Ajoutons que lorsqu'il quitta cette maison à laquelle il est resté enchaîné, comme il aimait à le dire, il aurait pu se rendre le témoignage qu'il n'avait peut-être jamais manqué de se trouver là où la règle l'appelait. Heureux celui qui sait

s'élever à ce degré de perfection ! Le 27 février 1871, il quitte le séminaire pour aller résider à l'archevêché, et, dans sa réponse à l'adresse d'adieu qui lui fut présentée, il résuma ainsi l'histoire de sa vie.

« Il y aura bientôt quarante-trois ans, un tout petit écolier de huit ans et demi endossait pour la première fois le *capot*, et se rendait livres et cahiers sous le bras, au Séminaire de Québec, pour commencer ses études classiques. Neuf années plus tard, après une année de voyage en Europe, il entra au Grand Séminaire, commençait ses études théologiques, et, au bout de cinq ans, il montait pour la première fois au saint autel. Voilà toute l'histoire de ma jeunesse.

« Ma vie sacerdotale de vingt-neuf ans, aussi heureuse qu'elle peut l'être dans cette vallée de larmes, s'est donc écoulée tout entière à l'abri de ces murs vénérables que Mgr de Laval a élevés il y a deux siècles.

« Comme vous le voyez, messieurs, sur le demi-siècle qui a blanchi mes cheveux, le séminaire a eu plus de part que la maison paternelle.

« Hélas ! encore une fois il faut quitter cette maison où j'ai trouvé des pères dévoués, des confrères pleins d'affection, des enfants qui m'ont payé au centuple, par leur docilité, le peu de bien que j'ai essayé de leur faire. J'avais espéré y vivre, y mourir, y reposer au milieu de ceux qui furent autrefois mes maîtres et mes modèles. Triste condition des enfants d'Adam, dont les projets les plus légitimes aboutissent trop souvent à la déception. »

Il fut consacré dans la cathédrale de Québec, le 19 mars 1871, par Mgr Lynch, assisté des évêques Horan et C. Laroque, et le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr Langevin, évêque de Rimouski. Le curé de Québec donna lecture du mandement d'entrée du nouvel archevêque, dans lequel il disait entre autres choses : « Dieu nous est témoin que nous n'avons ni recherché, ni désiré cette charge redoutable dont nous comprenons, aujourd'hui plus que jamais, les dangers et les responsabilités. »

Devenu archevêque de Québec, Mgr Taschereau changea de position, mais sans modifier ses habitudes, et administra son diocèse comme il dérangeait son séminaire. Son règlement de vie resta à peu près le même ; il suffisait de consulter l'heure, à

n'importe quel moment de la journée, pour savoir qu'on le rencontrerait certainement à tel ou tel endroit. De huit heures à midi, et de deux heures à six heures et demie, il était à son bureau, à la disposition de tous ceux qui désiraient le voir, travaillant et expédiant lui-même sa correspondance. Quiconque lui écrivait recevait, dès le lendemain, une réponse laconique, mais claire et précise.

On obtenait facilement une audience, mais il fallait savoir prendre congé à temps.

On sait qu'il parlait peu, trop peu même, au goût de plusieurs qui auraient préféré un évêque plus communicatif. Il faut pourtant admettre que ce qui est désirable en soi n'est pas toujours réalisable en pratique, surtout dans certaines positions. Un juste milieu, dans cet ordre de choses comme dans tout le reste, n'est certainement pas la ligne de conduite la moins sage. C'est grâce à cette parcimonieuse économie du temps que Mgr Taschereau a pu accomplir une somme de travail vraiment prodigieuse. Ses mandements et circulaires ne forment pas moins de trois gros volumes. Abstraction faite de milliers de lettres écrites pour affaires secondaires, ses lettres enrégistrées forment plus de six volumes *in-folio* d'à peu près neuf cents pages chacun. Il a refondu la discipline du diocèse de Québec, régularisé l'administration paroissiale jusque dans ses moindres détails, consacré, chaque année, près de deux mois à la visite pastorale, érigé canoniquement plus de quarante paroisses, fondé une trentaine de missions dont la plupart ont actuellement un curé résident, présidé les trois derniers conciles provinciaux, favorisé toutes les œuvres diocésaines et, en particulier, l'Hôpital du Sacré-Cœur et le collège de Sainte-Anne-la-Pocatière, menacés à un moment d'une ruine imminente. Dieu bénissait visiblement ses œuvres, bénédiction que le pieux Cardinal attribuait en grande partie à la belle dévotion des Quarante-Heures, qu'il inaugura dans toutes les églises de son diocèse par son admirable mandement de l'année 1872.

A part les deux heures quotidiennes de récréation que prenait Mgr Taschereau, il allait passer, au retour de ses visites pastorales, quelques jours au manoir de Sainte-Marie de la Beauce et une couple de semaines au Petit-Cap, pour se reposer des rudes labours de l'année ; cette courte vacance terminée,

il
ca
du
m
er
lu
de
re
et
ci
di
l'a
sai
et,
jot
tot
per
de

andr
C'
saint

il reprenait le chemin de sa ville épiscopale et recommandait une nouvelle année.

Telle a été, dans ses grandes lignes, la carrière épiscopale du cardinal Taschereau, et cela pendant vingt-cinq ans.—Il aurait donc pu dire à son clergé et à ses diocésains, si son humilité ne l'en avait empêché : *Inspice et fac secundum exemplar.*

Disons encore à sa louange que son élévation au cardinalat, en 1889, ne changea en rien son train de vie. Le devoir seul lui faisait accepter des hommages qu'il appelait sincèrement *des persécutions.*

Après avoir rapidement esquissé la carrière du Prélat qui restera l'une des plus belles figures de l'épiscopat canadien, et rendu un hommage sincère à ses vertus et à ses hautes capacités, il nous reste à recommander son âme aux prières de ses diocésains. Ce devoir de la prière les uns pour les autres, il ne l'a jamais oublié. C'est une des recommandations qu'il ne cessait de faire à ses ecclésiastiques : « Priez les uns pour les autres et, en particulier, pour les âmes qui vous seront confiées un jour, leur répétait-il fréquemment. » Il est donc bien juste que tous prient, à leur tour, pour celui qui a été leur Père spirituel pendant vingt-cinq ans, et dont la vie s'est dépensée au service de l'Eglise et de son pays.

D. G.

Semaine Religieuse de Québec.

SON EMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU

(UNITÉ DE CARACTÈRE)

(Qualités dominantes : Simplicité, zèle, charité,
discrétion, humilité.)



IER soir un peu après sept heures, les cloches de Québec sonnant de toutes parts le glas funèbre, annonçaient au peuple catholique la mort de Son Eminence le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau, depuis vingt-huit ans archevêque de ce diocèse.

C'est une grande figure ecclésiastique qui disparaît. C'est une noble et sainte existence qui s'éteint.

Du prince de l'Eglise qui vient de nous quitter, on pourrait dire la parole qu'un écrivain illustre de notre siècle mettait en tête de ses œuvres : " Qualis ad incepto, " " Tel qu'au début. " N'est-ce pas là une devise qui ferait ressortir admirablement la note dominante de cette vie ? En effet la carrière du cardinal Taschereau a été marquée de cette empreinte peu commune dans nos jours troublés : l'unité ! Parcourez les pages de cette histoire dont la main de la mort a tourné hier le dernier feuillet ; vous y retrouverez partout une âme qui rend toujours le même son, une intelligence toujours orientée vers les mêmes horizons, un cœur constamment fidèle aux mêmes causes. Et cette simple constatation est à elle seule une rare louange.

Les carrières même les plus saintes et les plus glorieuses, nous laissent apercevoir parfois des hésitations, des incertitudes, des fluctuations, des déviations ou des reculs. Rien de tel dans la vie du prélat éminent dont nous avons à déplorer la perte. Sa vie s'est déroulée sur une voie droite d'où, en touchant au terme, son regard aurait pu encore entrevoir sans obstacles les lointains aspects du point de départ. Elle a été sans interruption une marche en avant dans le devoir.

Un seul épisode romprait peut-être la singulière et majestueuse uniformité de cette existence. A dix-sept ans, le cardinal voulut se faire moine.

Il était à Rome en compagnie du célèbre abbé Holmes, et il y avait rencontré Dom Guéranger, alors dans toute la fleur de son génie et dans tout le rayonnement de sa flamme pour la restauration bénédictine en France. L'illustre religieux avait vraiment captivé le jeune canadien, qui écrivit à sa pieuse mère une lettre admirable dans laquelle il lui communiquait les désirs de son âme et sa détermination de se consacrer à Dieu par des vœux solennels. Cependant M. Holmes était là. Il représenta t auprès du jeune Taschereau, la double autorité de la famille et du Séminaire. Il se rappela la parole de nos saintes lettres *depositum custodi*, et il voulut conserver le dépôt qu'on lui avait confié, pour l'Eglise de Québec et du Canada.

Nous n'avons pas ici à faire la biographie du cardinal Taschereau. Séminariste, professeur, supérieur, évêque, il a été sans cesse l'homme du devoir. Sa velléité monastique n'avait pas lieu de surprendre lorsqu'on connaissait son amour de la règle. La règle elle a été la reine de sa vie ; il l'a aimée, il a voulu la faire régner autour de lui, il l'a prêchée sans cesse de parole et d'exemple.

Son Eminence le cardinal Taschereau avait dans toute la force et toute la beauté de l'expression, l'âme sacerdotale. Royer Collard, qui n'était pas un flatteur, voulant décerner à celui qui devait être plus tard Mgr Dupanloup, un suprême éloge, lui dit un jour : " Monsieur l'abbé, vous êtes un prêtre. " Et dans la bouche de l'austère vicillard, cette parole était le plus éloquent des hommages. Mgr Taschereau, lui aussi était un prêtre, un prêtre selon le cœur de Dieu, possédé de l'amour des âmes et de l'amour de l'Eglise.

Un des titres qui ne lui seront certainement pas contestés, ce sera celui d'éducateur. Durant les belles et sercines années qu'il a vécues sous le toit de son cher Séminaire, il a été vraiment un apôtre de la jeunesse. Il aimait les écoliers, et son plus grand bonheur aurait été de pouvoir passer toute sa vie au milieu d'eux.

Le Séminaire de Québec ! Il peut à bon droit se voiler de deuil aujourd'hui, car c'est à la fois un fils toujours aimant et un père toujours dévoué qui lui est arraché. Le Séminaire a été pour Son Eminence le cardinal Taschereau comme une petite patrie dans la grande patrie, un foyer chéri qui a toujours occupé une place à part dans ses affections. Au moment de le quitter en 1871, il disait :

" Il y aura bientôt quarante-huit ans, un tout petit écolier de huit ans et demi endossait pour la première fois le " capot, " et se rendait, livres et cahiers sous le bras, au Séminaire de Québec, pour y commencer ses études classiques. Neuf années plus tard, après une année de voyage en Europe, il entrait au Grand Séminaire, commençait ses études théologiques, et au bout de cinq ans, il montait pour la première fois au saint autel. Voilà toute l'histoire de ma jeunesse.

" Les vénérables directeurs du Séminaire qui voulurent bien alors agréer mes services, dorment tous, excepté un seul, du sommeil éternel, et reçoivent la récompense de leur dévouement au Séminaire. Dieu seul connaît ce qu'ils m'ont accordé de charité et qu'elle fut ma douleur en les voyant disparaître peu à peu de la scène de ce monde.

" Ma vie sacerdotale de vingt-neuf ans, aussi heureuse qu'elle peut l'être dans cette vallée de larmes, s'est donc écoulée tout entière à l'abri de ces murs vénérables que Mgr de Laval a élevés il y a deux siècles.

" Comme vous le voyez, messieurs, sur le demi-siècle qui a blanchi mes cheveux, le Séminaire a eu plus de part que la maison paternelle. "

Ces paroles touchantes résument toute la première partie de la carrière du cardinal.

Durant cette époque de sa vie, éducateur distingué, il a été aussi un éminent directeur de grand séminaire, et il a manifesté dans l'œuvre délicate de la formation des jeunes clercs les qualités les plus précieuses, le plus entier dévouement et le zèle le plus éclairé.

Nous avons dit : le zèle. On se trompe assez souvent sur ce qui en constitue l'essence. Le zèle n'est pas l'agitation ; ce n'est pas même l'empressement manifeste. Et il ne s'en formait pas une exacte idée ce diplomate célèbre qui écrivait à un de ses chargés d'affaires : " surtout pas de zèle. " Le zèle, c'est proprement l'activité dans le bien. Mais cette activité peut être plus ou moins apparente, plus ou moins sensible. Il n'est pas nécessaire d'être expansif pour être zélé. Son Eminence le cardinal Taschereau n'était pas expansif. Il était plutôt taciturne, réservé, distant en apparence. Mais il avait du zèle parce qu'il aimait Dieu et les âmes.

Il a apporté sur le siège épiscopal les qualités de son supériorat. Son administration s'est distinguée par la fermeté et la prudence, par une grande autorité exercée avec un grand calme. Elle a été traversée à certains moments par des difficultés, par des luttes dont les échos se sont évanouis depuis longtemps et au cours desquels ceux mêmes dont les vues ne cadraient pas avec les siennes, rendaient hommage à sa droiture d'intention et à la sincérité de ses motifs.

Sous des dehors froids, le cardinal Taschereau cachait une grande bonté. Il était compatissant et la charité a été l'une de ses vertus, comme il l'a prouvé héroïquement lorsqu'il est allé prodiguer les soins de son ministère aux pestiférés de la Grosse-Ile, en 1847.

A la charité, il joignait l'humilité.

Parvenu au faite des grandeurs par son élévation au cardinalat, il avait conservé une simplicité quasi-monastique. Ce prince de la sainte Eglise ne dépensait pas pour lui-même cinquante dollars par année. Les sœurs de charité, qui, dans ces dernières heures, furent admises dans ses appartements où elles étaient venues donner leurs soins à sa Grandeur Mgr Bailargeon, il y a vingt-sept ans, furent émuës de surprise en y retrouvant les mêmes vieux meubles qu'autrefois. Le cardinal n'avait rien changé. Il était entré dans cette chambre plus que modeste et l'avait conservée telle qu'elle était.

Simplicité, humilité, charité, frugalité, réserve, discrétion, telle était la trame de cette vie de prêtre et d'évêque.

Son Eminence le cardinal Taschereau n'est plus, mais sa noble figure, son nom et sa mémoire occuperont une place glorieuse dans l'histoire de de l'Eglise de Québec, qui lui doit un dernier bienfait dans la personne du prélat éminent qu'il avait choisi pour entourer de sécurité ses vieilles années et continuer son œuvre.

ACTES LES PLUS SAILLANTS

DE LA

VIE DE SON EMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU

(Traduit du latin)

I

L'EMINENTISSIME Elzéar-Alexandre Taschereau, Cardinal prêtre de la Sainte Eglise Romaine, naquit à Sainte-Marie de la Beauce, province de Québec, Canada, le treizième jour des calendes de mars, l'an 1820. Issu d'une des plus nobles familles de ce pays, il fit bientôt revivre dans sa personne leurs antiques vertus. Naturellement doué d'une grande force de caractère, d'un esprit très pénétrant, et d'une âme profondément religieuse, il fit concevoir dès ses plus jeunes années de magnifiques espérances. Il n'avait pas encore accompli sa neuvième année que déjà il demandait lui-même, et obtenait de ses parents son entrée au Séminaire de Québec.

II

Il se livra avec ardeur à l'étude des lettres et de la philosophie, brilla au premier rang parmi ses émules, et conquit toutes les couronnes. Mais chez l'écolier, la vertu croissait en même temps que la science ; aussi fut-il toujours pour ses confrères, et par la gravité de ses mœurs, et par l'innocence de sa vie, le vivant modèle d'une jeunesse irréprochable. Ses études philosophiques terminées il s'embarqua pour l'Europe, se rendit

en Italie et visita Rome, terme ardemment souhaité d'un si long voyage ; il y fit son premier pas dans la carrière du sacerdoce ; le douzième jour des calendes de mai, l'an 1839, dans la Basilique de Saint-Jean de Latran, il reçut la tonsure cléricale. Le cœur content et plein de confiance en Dieu qui l'appelait à une si haute vocation, il reprit le chemin du pays.

III

Les études théologiques auxquelles il s'appliqua firent bientôt connaître toutes les ressources d'un esprit qui donnait des preuves de plus en plus grandes de sa remarquable supériorité. En même temps qu'il s'initiait lui-même aux sciences sacrées, il enseigna avec éloquence aux élèves du Séminaire les premières notions de la littérature ; c'est dans l'accomplissement de cette importante fonction que non seulement la force de son esprit, mais encore sa constance à s'appliquer au travail, parut dans tout son éclat.

IV

Elevé au sacerdoce le cinquième jour des ides de septembre, l'an 1842, il accepta de ses supérieurs la charge de professeur de philosophie au Séminaire. Il prit soin d'appuyer toujours son enseignement sur les principes de l'angélique docteur ; il le fit avec tant de zèle et de succès qu'il s'acquitta à lui-même une enviable renommée ; mais ses leçons méthodiques et fécondes semblaient ajouter un nouveau lustre au mystère du philosophe d'Aquin, et lui communiquer un souffle nouveau.

V

Mais le professeur savait associer à de si hautes études l'exercice de toutes les vertus. Aussi quand une maladie contagieuse éprouva si cruellement les pauvres exilés d'Irlande, il leur multiplia ses soins, se consacra à leur service avec une si héroïque charité que, atteint lui-même par le terrible fléau, peu s'en fallut qu'il ne succombât victime de son dévouement.

VI

La fondation à Québec de l'Université Laval, lui fut une nouvelle occasion de prodiguer son travail et sa fortune. Choisi comme premier professeur de théologie dans cette institution, il se rendit à Rome et y consacra deux ans à l'étude du droit canon. Après avoir remporté les palmes du doctorat, il se hâta de retourner à Québec, enseigna la jeunesse ecclésiastique, et répandit autour de lui la lumière dont rayonnait sa haute intelligence.

VII

Elu recteur du Séminaire et de l'Université, il montra avec quel merveilleuse habileté il savait diriger et gouverner les jeunes étudiants. Elevé au poste de Vicaire-Général du diocèse de Québec, il donna des marques évidentes d'une profonde sagesse ; aussi, quand la mort enleva au siège de Québec son titulaire, le Pontife suprême, Pie IX, à la satisfaction et à la grande joie de tous les fidèles, le désigna pour monter sur le trône épiscopal de cette Eglise métropolitaine.

VIII

Les travaux qu'il entreprit pour la gloire de l'Eglise, sa science, l'énergie de sa volonté, la sainteté de sa vie, rendirent bientôt son nom illustre en Europe et dans toute l'Amérique. Aussi Léon XIII, Pontife Suprême, juge très éclairé du véritable mérite, l'invita, l'an 1886, à prendre place parmi les vénérables Cardinaux. Le peuple canadien fit entendre d'unanimes applaudissements.

IX

Par sa piété envers Dieu, sa dévotion pour la Vierge Marie, par la douceur de ses mœurs, sa grande modestie et la bienveillance de son commerce, cet homme éminent attira à lui toutes les sympathies ; jamais il ne rechercha la louange et les honneurs, fut toujours juste et ferme dans ses conseils. Sa seule ambition, et il dépensa à la réaliser toutes ses énergies, fut d'étendre le règne de la foi, de défendre, sans y épargner nul sacrifice, les droits de l'Eglise, et de travailler de toutes ses forces, non seulement au bien spirituel, mais encore à la prospérité temporelle de son peuple bien-aimé.

X

Enfin, épuisé par de si persévérants et si féconds labours, il pensa qu'il lui était permis de déposer sur une épaule amie le fardeau qu'il avait si longtemps porté. Dès lors, seuls les souvenirs de sa vie, la pensée de Dieu, remplirent sa solitude, et lui firent répandre ses dernières prières. Les langueurs de la vieillesse furent à ses yeux un suprême bienfait de la Providence. Entouré d'une famille sacerdotale qui lui prodigua, avec une consolante piété, les soins les plus affectueux, il sentit se rompre les derniers liens qui le rattachaient à la terre, et le 12 avril, son âme, libre de toute entrave, s'envola vers la bienheureuse patrie.

INFORMATIONS

ET

VARIÉTÉS

Hommage au Saint-Père à l'Académie

DU discours de M. le comte d'Haussonville, en réponse à M. de Mun :

« M. J. Simon appartenait à cette élite des hommes de bien et de bonne foi à qui un si touchant appel a été adressé, dans quelques-unes de ses plus nobles encycliques, par le grand pontife dont l'action a été depuis vingt ans si puissante dans le monde des intelligences, dont la main habile a baissé tant de barrières et la pensée hardie ouvert au retour de tous les esprits libres de si droites et faciles avenues. »

Un héros

C'était le 9 thermidor. Cela se passait dans la prison du Plessy, situé au quartier de la Sorbonne, à Paris. On appelait les condamnés. Au nom de Legay, deux hommes s'avancent. Le premier était un vieillard d'environ soixante-dix ans, aux cheveux blancs, au visage calme et bon. Le second était un jeune homme qui pouvait avoir trente ans. Lorsqu'ils furent l'un

près de l'autre, le plus jeune rompt le silence et, se penchant vers le plus vieux, lui dit à voix basse : — Vous vous appelez Legay ? — Oui. — Moi aussi... — Alors lequel de nous deux ? — Attendez... répondez-moi... êtes-vous marié ? avez-vous une femme, des enfants, dites ?... — J'ai une femme, dit le vieillard — une femme qui pleure et prie — et... j'ai cinq enfants... Vous le jurez ? Je le jure. — C'est bien ! moi, je suis soldat, célibataire... seul au monde... alors c'est à moi de mourir ? Et il alla simplement, héroïquement, se joindre au troupeau des condamnés.

Autriche

Le maire de Vienne a rendu en séance un hommage d'admiration et d'affectueuse estime au Saint-Père, à l'occasion du vingtième anniversaire de son élection, et a demandé à l'Assemblée Municipale l'autorisation de porter à la connaissance de Sa Sainteté l'expression respectueuse des vœux de bonheur de la ville de Vienne.

Cette motion n'a provoqué la contradiction d'aucun membre de l'assemblée. Le lendemain, le maire, accompagné de deux adjoints, s'est rendu à la nonciature.

Le nouvel autel de la basilique de Lourdes

Les pèlerins de Lourdes seront heureux d'apprendre qu'un nouveau maître-autel a été inauguré à la basilique, le jour de la fête du Rosaire.

Cet autel est élevé sur une base de trois marches de granit rouge de Bourgogne. Le tombeau est du Carrare le plus pur.

A droite et à gauche il est flanqué de deux pilastres en marbre rouge veiné de blanc, qu'encadrent deux colonnettes en vert antique, aux chapiteaux de bronze émaillé.

La table de l'autel est toute en marbre blanc de Carrare.

Le rétable est formé par une assise de marbre jaune de Sienne, au-dessus de laquelle courent de délicats et charmants rinceaux en bronze doré, d'où s'échappent de nombreuses églantines rouges. Vers le centre, se dessinent des grappes de raisin et une gerbe de blé, que viennent becqueter quatre gracieuses colombes, image des âmes sans nombre qui, à Lourdes, viennent se nourrir du Pain Eucharistique.

L'extrémité de chaque rinceau se termine par deux colonnettes de marbre vert ouvragé, à chapiteaux de bronze doré, supportant une plaque de marbre blanc dentelé, destinée à la garniture d'autel.

Entre ces rinceaux, le tabernacle frappe par son incomparable blancheur. Son entrée est accostée de deux colonnettes en marbre rouge. Sur la porte du tabernacle, des églantines émaillées, la croix, le monogramme de Marie et le chapelet.

Miséricorde de Dieu

Un soldat demandait un jour à un solitaire s'il était possible que Dieu voulut agréer le repentir du pécheur et lui accorder sa miséricorde.

— Lorsque votre manteau se déchire, lui dit le solitaire, le rejetez-vous comme chose inutile ? — Non, répondit le soldat, mais je le raccommode et je continue à m'en servir. — Si vous avez soin de votre vêtement, reprit le solitaire, Dieu n'en aurait-il pas de sa propre image ?

Bontades d'un vieux curé

Nous lisons dans une *Semaine religieuse de France* :

Il faut avouer, M. F., disait un jour un saint prêtre, quelque peu original, que la religion a un grand tort (*tous les assistants de lever la tête*) : Oui, un grand tort. C'est peut-être le seul. Mais elle l'a, on ne peut le nier. Elle défend tout ce qui est mal et permet tout ce qui est bien ? Que voulez-vous il faut la prendre comme elle est !

— Savez-vous, M. F., disait-il une autre fois, le moment de la messe où les paroissiens sont le plus recueillis ? C'est quand je passe avec la bourse pour quêter. Il y en a qui sont plongés le visage dans leur livre de messe et qui prient avec une ferveur de séraphins !

AUX PRIERES

Sr Marie-Léonard, née Vitaline Beaumier, professe converse, des religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.